

Petites constructions de l'espace public I:

Petites constructions du paysage urbain

Auteurs: Cristina Mecchi, Heinz Pantli

Etat: 2007

Introduction

De petites constructions annexes, d'utilité diverse, complètent le paysage rural et urbain, tant dans l'espace public que privé. Dans l'espace public, ces édicules, ou «petites architectures», présents dans les rues et sur les places ne constituent pas de simples modèles à l'échelle réduite de l'architecture classique mais répondent à des besoins précis (généralement à usage monofonctionnel, ils ne sont toutefois pas destinés à l'habitat). Ils se présentent souvent sous la forme d'unités architecturales indépendantes, qui se fondent dans l'architecture environnante. Ce type de construction est parfois aussi appelé «mobilier urbain».

Faute de pouvoir les classer dans une catégorie précise, distinction est faite dans l'espace public entre les petites constructions du paysage urbain (p. ex. → *toilettes publiques*, → *kiosques à journaux*, → *téléphones publics*), les petites constructions du paysage rural (p. ex. → *fours à pain*, → *centres collecteurs de lait*) et les petits édifices sacrés (p. ex. → *petites chapelles* ou → *croix en bord de chemins, calvaires*). Les petites constructions des transports publics (salles d'attente, stations-services, ponts à bascule, etc.), celles du réseau de distribution d'eau (stations de pompage, réservoirs, etc.) et celles servant à l'alimentation en énergie (stations de transformation, etc.) constituent des domaines thématiques distincts.

Historique

Au Moyen Âge et à l'époque moderne, diverses petites constructions, souvent à usage temporaire, sont aménagées dans l'espace public des villes. Il s'agit principalement d'installations servant à l'approvisionnement, à la juridiction ou aux organes douaniers. Sur les places de marché, des baraques ouvertes sont utilisées, notamment pour la vente de viande, poisson, volaille, légumes, fruits, œufs, produits laitiers, etc. A la fin du 19^e siècle, les stands laissent place aux halles de marché et aux stands mobiles détenus par les forains. On trouve également des → *fontaines couvertes*, ainsi que des abris destinés au personnel de douane ou de garde. Le → *pilori* fait également partie du paysage urbain jusqu'à la fin du 18^e siècle.

Sous l'effet de l'industrialisation, le besoin en petites constructions dans l'espace public des villes augmente fortement. Les innovations techniques qui marquent le 19^e siècle entraînent, dans un bref laps de temps, un changement profond des modes de vie. Les nouveaux systèmes d'alimentation en eau et en énergie contribuent entre autres à améliorer hygiène et communication. Le chemin de fer, en permettant le transport de masse, joue également un rôle déterminant dans l'accroissement de la mobilité et le développement du tourisme durant la deuxième moitié du 19^e siècle. Les absences généralement plus longues et plus fréquentes du domicile entraînent la mise à disposition de petites installations offrant divers services dans l'espace public.

Les petites constructions florissant dans les villes reflètent au sens large le progrès et la modernité. Les innovations majeures dans les sciences et techniques se dévoilent au public en transformant le paysage architectural.

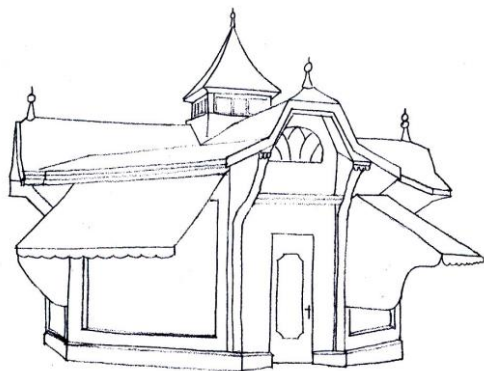
Définition

Par «petite construction», on entend au sens large un édifice ou ouvrage aux dimensions spatiales réduites. Il s'agit en général d'une construction indépendante à un niveau, mais elle peut également être agencée avec d'autres édicules (p. ex. toilettes publiques, kiosque à journaux, colonne météorologique, horloge) ou faire partie d'un ensemble architectural (p. ex. complexe ferroviaire, kiosque à journaux ou toilettes publiques). Il peut s'agir de constructions légères ou massives, allant d'ouvrages représentatifs aménagés à grands frais à d'autres, plus sobres, mettant davantage l'accent sur les aspects techniques. Leur aspect extérieur est soumis à l'évolution des temps et des modes. Dans les ouvrages de l'ère post-moderne, la frontière entre l'architecture et la sculpture tend à s'estomper et ils sont parfois considérés comme des «archisculptures». Les petites constructions historiques, autrefois très nombreuses, sont aujourd'hui remplacées par des installations modernes ou vouées à disparaître.

Catégories architecturales

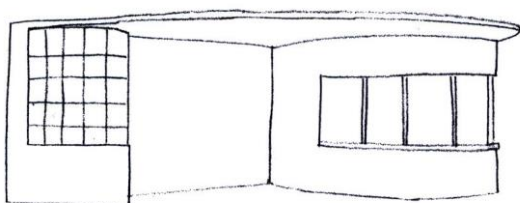
Fontaine couverte: Édicule couvert, aménagé au Moyen âge et à l'époque moderne au-dessus des puits servant à l'approvisionnement public en eau (p. ex. Winterthour, 17^e siècle).

Kiosque à journaux: Le terme «kiosque», d'origine orientale, désigne une construction féodale de type pavillon (p. ex. pour le jardin ou le divertissement). Durant la 2^e moitié du 19^e siècle, il est utilisé en Europe pour désigner des maisonnettes consacrées à la vente. Dès la fin du 19^e siècle, ces petits points de vente se répandent dans les grandes villes et sont parfois à la disposition des clients même en dehors des heures d'ouverture usuelles des boutiques. Les kiosques non seulement proposent des denrées mais permettent également, en vendant de la presse, de s'informer de l'actualité internationale. L'assortiment des articles proposés à la vente n'a cessé de s'étendre. En général, les kiosques des espaces publics sont des structures indépendantes, afin que les présentoirs et affiches soient visibles de tous côtés. Ces édicules se sont d'abord présentés sous la forme de structures légères érigées en bois ou en fer et en verre. Au fil du temps, ils ont laissé la place à des constructions plus grandes et plus massives. Des conteneurs sont souvent utilisés aujourd'hui pour la mise en place d'un kiosque à titre temporaire.

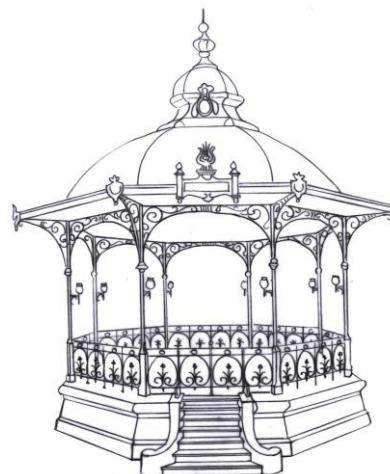


En haut: Pavillon servant à la vente, Interlaken (BE), datant de 1904.

En bas: Kiosque attaché à une aubette, Madretsch (Bienne), 1933

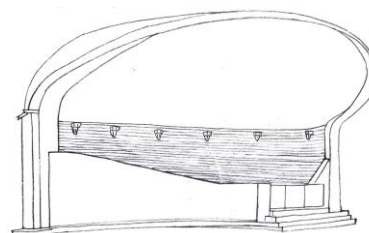


Kiosque à musique (odéon): construction, généralement ouverte, utilisée pour des spectacles, concerts ou conférences. Ce sont également des lieux de rassemblement et de divertissement qui se trouvent souvent dans des parcs publics ou sur des promenades. A l'ère moderne, les grands pavillons accueillant des concerts, des représentations théâtrales ou des spectacles de danse sont appelés «odéons».



En haut: Pavillon, construit vers 1900.

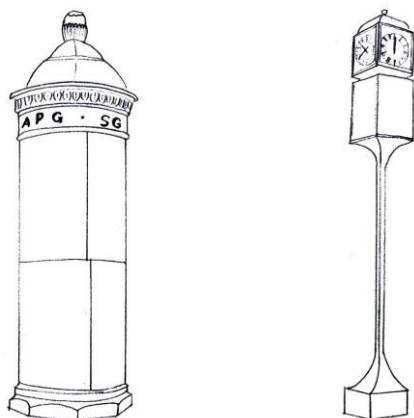
En bas: Pavillon de concert, centre sportif de Sihlhölzli (ZH), 1930.



Horloge de rue: Une horloge de rue est une installation publique qui permet au passant de se renseigner sur l'heure exacte. C'est pourquoi elle est généralement placée à des endroits très fréquentés. Il n'est pas rare qu'elle serve également de point de rencontre ou de support publicitaire. Sa forme architecturale varie; elle peut se présenter comme une colonne d'affichage (colonne Morris) ou une horloge sur pied. Elle est caractérisée par son mouvement d'horlogerie, disposé dans un cube, dont la surface comporte quatre cadrans. L'heure peut ainsi être lue depuis différents côtés. Avec l'utilisation croissante des montres, de poche ou bracelets, elle tend à disparaître du paysage urbain.

Colonne d'affichage / colonne Morris: L'installation de colonnes d'affichage vise initialement à lutter contre l'affichage sauvage. Ernst Litfass, un imprimeur et éditeur berlinois, propose ainsi aux autorités d'aménager en ville des colonnes sur lesquelles la population pourra poser des affiches (appelées «Lit-

fasssäule» en allemand ou colonnes Morris). En 1854, il obtient la concession pour l'installation de ces colonnes d'information cylindriques. Jusqu'en 1880, il en détient le monopole et est tenu d'y exposer les derniers règlements ou communications de la municipalité. Avec ces colonnes, Litfass a non seulement contribué au développement de l'affichage publicitaire, mais il a en même temps donné à la population accès à une source d'informations officielles. A Paris et à Londres, des édifices servant de supports d'affichage existaient déjà auparavant, mais pas sous la forme cylindrique (à Londres p. ex., des voitures à cheval tiraient à travers la ville un objet de forme octogonale). On ne trouve plus guère en Suisse de colonnes d'affichage historiques.

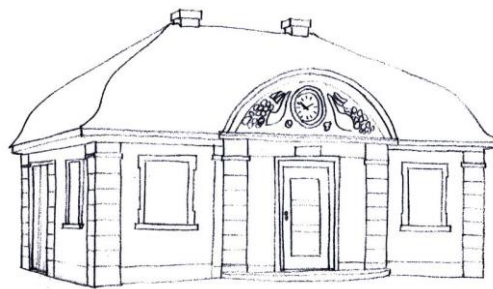


A gauche: Interlaken (BE), 1910 environ.
A droite: Exemple d'horloge de rue au tournant du siècle.

Pilori: Édifice servant à l'exécution d'une peine de justice. Poteau de bois ou en pierre disposé dans l'espace public, pouvant également se présenter sous forme de plate-forme ou d'estrade. Il pouvait aussi s'agir de cages installées dans la rue ou suspendues à une construction. Elles servaient à exposer un condamné au regard du public.

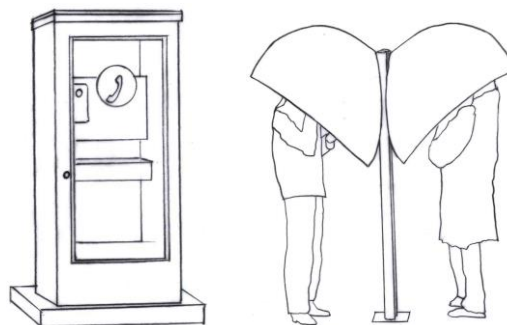
Toilettes publiques: Les grands établissements publics abritant des lieux d'aisance existent depuis l'Antiquité. Les latrines ou cloaques étaient également répandus au Moyen Âge. L'évolution des mœurs notamment a contribué à la disparition à la fin du 19^e siècle des lieux d'aisance à plusieurs sièges au profit d'édifices offrant davantage d'intimité. Les anciens bancs sont désormais considérés comme inconvenants et rétrogrades. Avec la mise en place d'un système central de distribution d'eau et de canalisations, le nombre de ces édifices augmente rapidement. L'aménagement d'un système d'égouts dans les villes est synonyme de progrès. La modernité qu'ils reflètent permet de mettre les odeurs à distance et de répondre à un souci de bien-

séance. Avec l'apparition de ces installations dans l'espace public, on commence à accorder davantage d'importance à leur esthétique voire à en faire un élément décoratif. Cependant, au fur et à mesure que l'évacuation des eaux usées devient monnaie courante, l'architecture des toilettes publiques est mise au second plan. Peu à peu, elles se voient même reléguées sous terre, permettant au public de s'y rendre en toute discrétion. A l'heure actuelle, un retour en arrière s'opère et les installations souterraines perdent du terrain.



Toilettes publiques, Zurich, 1917

Cabine téléphonique / téléphone public: Une cabine téléphonique est un édifice d'une surface d'environ un mètre carré, muni d'un téléphone fixé à une paroi. D'abord considérées comme inutiles, les cabines téléphoniques envahissent les rues et les places publiques à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Ces installations, qui permettent de téléphoner à l'abri des intempéries, trouvent également place devant les hôtels ou les grandes entreprises. Elles sont d'abord construites en bois, puis en aluminium ou en verre. Aujourd'hui, les postes téléphoniques publics sont la plupart du temps protégés par un capot en plastique, qui atténue le bruit ambiant. Comme celui de nombreux autres édifices, l'aspect extérieur des cabines téléphoniques s'est adapté au fil du temps au site environnant. Les téléphones mobiles étant toujours plus nombreux, le nombre de nouvelles installations tend à diminuer. Les plus anciennes, qui ont indéniablement joué un rôle important dans l'évolution des moyens de communication, sont mises au rebut.

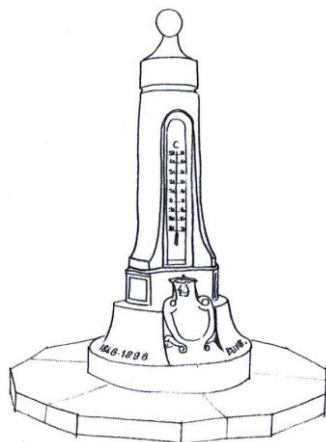


Exemples de téléphones publics

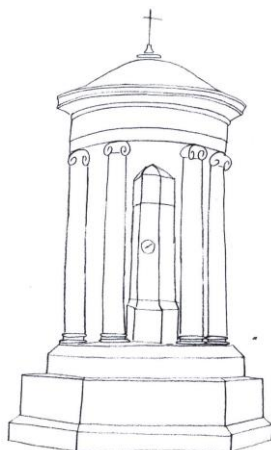
Colonne météorologique / station météorologique: A la fin du 19^e siècle, les colonnes météorologiques font leur apparition dans la plupart des grandes villes ainsi que sur les sites touristiques et dans les stations thermales. Elles comportent divers instruments météorologiques et offrent aux badauds des informations et prévisions sur le temps. On considère actuellement qu'il existe trois types de colonnes météorologiques. Alors que les premiers modèles étaient encore érigés en pierre, les édicules qui ont suivi étaient en fonte. Les horloges publicitaires apparaissent dans le même temps. Il s'agit de constructions en métal dans lesquelles une horloge et des panneaux publicitaires côtoient les appareils météorologiques. On estime que la colonne météorologique la plus ancienne au monde est celle qui se trouve sur le Grand Quai à Genève. Elle date de 1838 et mesure 5 mètres de hauteur. La deuxième colonne la plus ancienne d'Europe se trouve sur le quai Ostervald à Neuchâtel et a été érigée en 1854. Les suivantes n'ont été construites qu'une trentaine d'années plus tard, par exemple en 1882 à Berne, Saint-Gall et Lucerne. Sur les quelque 140 colonnes météorologiques recensées en Suisse, 80 ont été conservées.



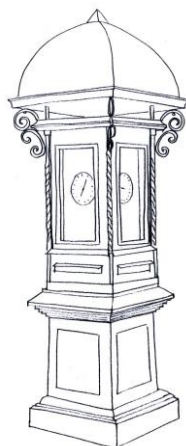
Genève, Grand Quai,



Rolle (VD), 1896

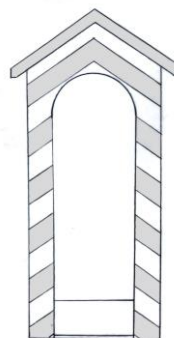


Lausanne (VD), 1906/1907

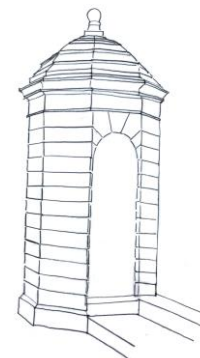


Oerlikon (ZH), 1900/1910

Guérite / poste douanier: Édicule couvert servant au personnel de garde ou de douane, situé généralement aux portes / à l'entrée de la ville ou sur des ponts.



Exemples



Indications pour l'inventorisation

La procédure en matière d'inventorisation correspond à celle des bâtiments et meubles. Une documentation sommaire est présentée à l'aide d'archives (p. ex. photographies historiques ou documents écrits) dans la bibliographie. Les services et institutions chargés de la protection des monuments historiques ou des bâtiments, ainsi que les administrations et archives aux niveaux municipal et cantonal disposent souvent d'informations supplémentaires concernant les objets. Le style artistique, le mode de construction ou les inscriptions aident à déterminer la date d'édification. Outre les matériaux utilisés et les dimensions de l'objet, une description du site peut également avoir son importance selon l'objet.

Bibliographie

- Bauer, Daniela und Capol, Jan: Kleinbauten der Stadt Zürich. Ein Architekturführer zu den Kleinbauten der Stadt Zürich 1877–1995, Zürich 1995.
- Furrer, Daniel: Wasserthron und Donnerbalken. Eine kleine Kulturgeschichte des stillen Örtchens, Darmstadt 2004.
- Naumann, Elisabeth: Kiosk. Entdeckungen an einem alltäglichen Ort. Vom Lustpavillon zum kleinen Konsumtempel, Marburg 2003.
- Telefone 1863 bis heute, Ausstellungskatalog Museumsstiftung Post und Telekommunikation, Bd. 9, Hg. Jörges, Christel und Gold, Helmut, 2001.
- Von Wettersäulen und Wetterfröschen, Hg. Schweizer Heimatschutz, Heft 3/04 (August), Jg. 99, Zürich 2004.

Rédaction: ibid Altbau AG